

“ importantes, et leur assigna pour centre de
“ communication Khartoum, que la position géo-
“ graphique et les conditions politiques de son
“ gouvernement destinait à être le point d'appui
“ le plus avancé des Européens dans ces lointaines
“ contrées. ”

Après des efforts réitérés et la perte d'un grand nombre de missionnaires tués par le climat, on désespérait de l'avenir de la mission, lorsque la Providence suscita un homme extraordinaire pour être le restaurateur de cette vigne désolée.

Mgr Daniel Comboni était né au diocèse de Brescia, en Italie, en mars 1831. D'une famille très pauvre et élevé par charité à l'Institut du P. Mazza, à Vérone, il se prépara au sacerdoce dans l'intention de se dévouer aux périlleuses missions du Japon. Mais en 1849, un missionnaire de l'Afrique centrale de passage à Vérone, fit de l'état de la Nigritie un si lamentable tableau, que le jeune séminariste jura de consacrer son existence entière à l'évangélisation de la postérité maudite de Cham.

Huit ans après, nous le trouvons sur les bords du Nil. Les fièvres meurtrières de l'Équateur, qui avaient déjà emporté vingt-deux missionnaires dans une seule année, le mirent plusieurs fois au bord du tombeau. Instruit par son expérience personnelle de la nécessité de préparer par une acclimatation progressive les missionnaires de la Nigritie, Mgr Comboni fonda au Caire, en 1857, des établissements pour ses auxiliaires. Il avait déjà créé à Vérone, où nous avons vu que le P. Bouchard avait terminé sa théologie, deux instituts pour faciliter le recrutement des prêtres et des religieuses nécessaires à sa mission. En mai 1872, il fut nommé provicaire de l'Afrique centrale. A